

XIV° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 26 août 2018

Chers Frères et Sœurs,

Nous faisons tous l'expérience cruelle d'être partagés entre nos désirs de vie vertueuse et la triste réalité de nos passions indomptées qui nous empêchent de goûter paisiblement une existence sans nuages, non troublée par la perpétuelle rébellion de nos appétits terrestres. Et nous rêvons d'une vie ici-bas, lisse et transparente comme un matin de vacances sans souci, clair et ensoleillé. Saint Paul nous ramène au constat du combat irrémédiablement engagé depuis notre naissance : combat entre les aspirations de la chair et les aspirations de l'esprit. Notre nature marquée par le péché se trouve écartelée. Les bas instincts nous tirent par les pieds vers la fange des satisfactions matérielles et passagères. Les élans spirituels, mus par la grâce, nous aiment au contraire par la tête afin de nous plonger dans l'atmosphère divine par laquelle notre cœur se sent fortement attiré.

Dès lors, on pourrait se demander pourquoi le Seigneur n'a pas résolu l'équation en nous sauvant sur la Croix. Pourquoi faut-il que nous vivions encore et toujours cette lutte qui nous paraît tellement inégale et déchire notre âme ? Si la Rédemption est définitivement acquise par Jésus et son Sang versé sur le Calvaire, il faut qu'elle passe progressivement dans nos âmes pour les sanctifier et les rendre conformes à la sainteté du Maître. En fait, nous possédons déjà les principes suffisants, les semences de vie sainte déposées en nos âmes au jour de notre baptême. Pourtant, tant que nous sommes en chemin sur cette terre, nous sommes appelés à prendre à bras-le-corps le combat qui se présente à nous, dans l'imitation du Seigneur, en union avec Lui, afin que le salut ne nous soit pas seulement imposé de l'extérieur, afin que nous puissions prendre notre propre part dans son acquisition, certes, jamais sans la grâce qui le rend possible. Le démon ne se laisse pas faire. Il s'en prend à la chair, à ces désirs terrestres sur lesquels il pense avoir prise pour nous faire chuter. « *Vous voudriez n'éprouver plus aucun de ces désirs ; mais ces désirs mêmes résistent : résistez-leur* » (Saint Augustin, *Sermon CLXIII*, 6, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 1328). Notre chemin de chrétiens est un chemin de combat spirituel. Parfois, nous nous lassons, nous baissons la garde, nous nous décourageons. Mais nous ne sommes pas seuls dans ce combat. La grâce du Seigneur est notre arme, notre armure, notre bouclier pour ne pas lutter à armes inégales avec le Malin, le Fourbe aguerrri depuis toujours aux ruses du mensonge et aux arcanes du mal.

La persévérance est une grâce à demander chaque jour dans notre prière. Le désespoir est l'ultime assaut du diable pour nous renverser définitivement. Souvent, nous crions : "Jusques à quand, Seigneur ?" Saint Augustin Lui fait répondre : « *Jusques à quand ? Jusqu'à ce que tu sois bien convaincu que c'est moi qui te soutiens. Si je te secourais à l'instant même, tu ne sentirais pas le travail de la lutte ; ne le sentant pas, tu présumerais de tes forces, et cet orgueil t'empêcherait de remporter la victoire... En retardant, Dieu ne nous oublie pas, il nous aide en différant, et son délai*

même est un secours : car en exauçant trop tôt nos désirs, il ne nous assurerait pas une santé parfaite » (Saint Augustin, *Sermon CLXIII*, 7, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 1328). Il commente ensuite la fameuse "écharde dans la chair" de saint Paul. Et, en effet, si tout nous était facile, nous vivrions dans l'insouciance, sans même nous rendre compte de la présence du Seigneur et de son œuvre de salut dans notre vie. Le combat spirituel nous fait prendre conscience que nous avons besoin de Dieu pour progresser dans les voies de la mort à nous-même et de l'acquisition de la vie en plénitude. Faire l'expérience de nos limites, de notre péché même, nous rappelle que le salut dépend entièrement du Seigneur. Apporter notre contribution à cette lutte par nos efforts, nous rappelle aussi que le Seigneur nous tient en grande estime et dignité, nous laissant la possibilité de contribuer à notre propre salut. Notre faiblesse devient alors un atout capable de nous garder dans l'humilité d'une part, et de nous inviter à une plus grande confiance dans le Seigneur. « *Ma grâce te suffit, car la vertu se perfectionne dans la faiblesse* » (2Co 12, 9). Les désirs désordonnés qui nous font souffrir à cause de la lenteur humiliante de notre conversion réelle deviennent l'occasion et le moyen d'un abandon plus radical entre les mains du Seigneur. D'un mal, le Seigneur est toujours capable de tirer un bien.

Pour cela, il convient de sortir du régime de la Loi de l'Ancien Testament. Nous sommes passés sous le régime de la grâce, entraînés par l'Esprit-Saint, notre guide. La Loi révélait le péché sans le guérir. Sous la tyrannie de la chair, le cortège des vices – énumérés par saint Paul – n'en finit plus de se développer. Mais vivre en Dieu et de Dieu, sous la motion de l'Esprit-Saint, produit des fruits conformes à notre noble vocation de disciples du Christ. Vous avez sans doute remarqué que le premier de la liste est la charité. C'est elle qui traverse toutes les vertus pour leur donner forme et orientation en vue de la vie éternelle. Elle rend toute chose belle et féconde, élargit nos horizons, purifie nos intentions, rend tout aimable, féconde nos pensées et nos actes, dilate nos cœurs aux dimensions de Dieu. « *"Dilataz-vous pour ne pas traîner le même joug que les infidèles."* Oui, Dieu marche en nous si nous nous dilatoz ainsi ; mais il faut qu'il travaille à nous dilater lui-même. Si c'est effectivement la charité qui nous dilate, et la charité ne resserre jamais, n'est-ce pas Dieu qui produit en nous cet élargissement... N'oublions pas que cette dilatation du cœur fait que Dieu marche en nous » (Saint Augustin, *Sermon CLXIII*, 1, in *Sermons sur l'Écriture*, Robert Laffont, Paris, 2014, p. 1324). C'est la charité qui nous configure à Jésus, et par Lui à la Sainte Trinité. C'est elle qui doit être l'objet de toutes nos attentions pour croître en vertu et en sainteté. On peut sans doute interpréter à son sujet la parole du Seigneur : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout vous sera donné par surcroît* ». Que Notre-Dame du Bel Amour nous enseigne cette charité véritable, et rien ne sera plus pesant de nos combats et de nos luttes en vue de l'éternelle patrie où la charité sera l'unique principe d'union à Dieu et entre tous. Ainsi-soit-il !